

# Raid Ténéré Passion

Une première restera toujours une première... inoubliable.  
Le désert restera toujours le désert, unique, féérique, authentique.  
Ces deux composantes nous accompagneront durant toute cette semaine  
de pèlerinage, de partage, d'émotions, de doute, d'abandons et de victoires.  
La trace éphémère de nos foulées sera vite balayée par le vent et les  
souvenirs impérissables, gravés au plus profond de nos coeurs de coureur.



Aéroport d'Orly, samedi 3 décembre. L'airbus qui doit nous conduire à Agadès attend que la colle utilisée pour la réparation de la fenêtre du cockpit, cassée la veille, sèche. Plusieurs heures à attendre... l'ensemble des coureurs accueille l'information avec philosophie. Ce contre-temps est mis à profit pour retrouver, avec grand plaisir, les coureurs déjà croisés sur d'autres aventures, faire connaissance avec les nouvelles têtes et découvrir les membres de l'organisation. Par expérience aussi, nous savons qu'une course en Afrique est souvent émaillée de petits retards ; ce faux départ n'étant, pensions-nous, que le premier de la liste. Balayons nos préjugés, pour une fois... Ce retard au décollage, puis celui du retour (l'avion ne pouvant lancer ses moteurs !), ne seront que les seuls incidents d'une aventure qu'il faut d'ores et déjà qualifier d'exceptionnelle.

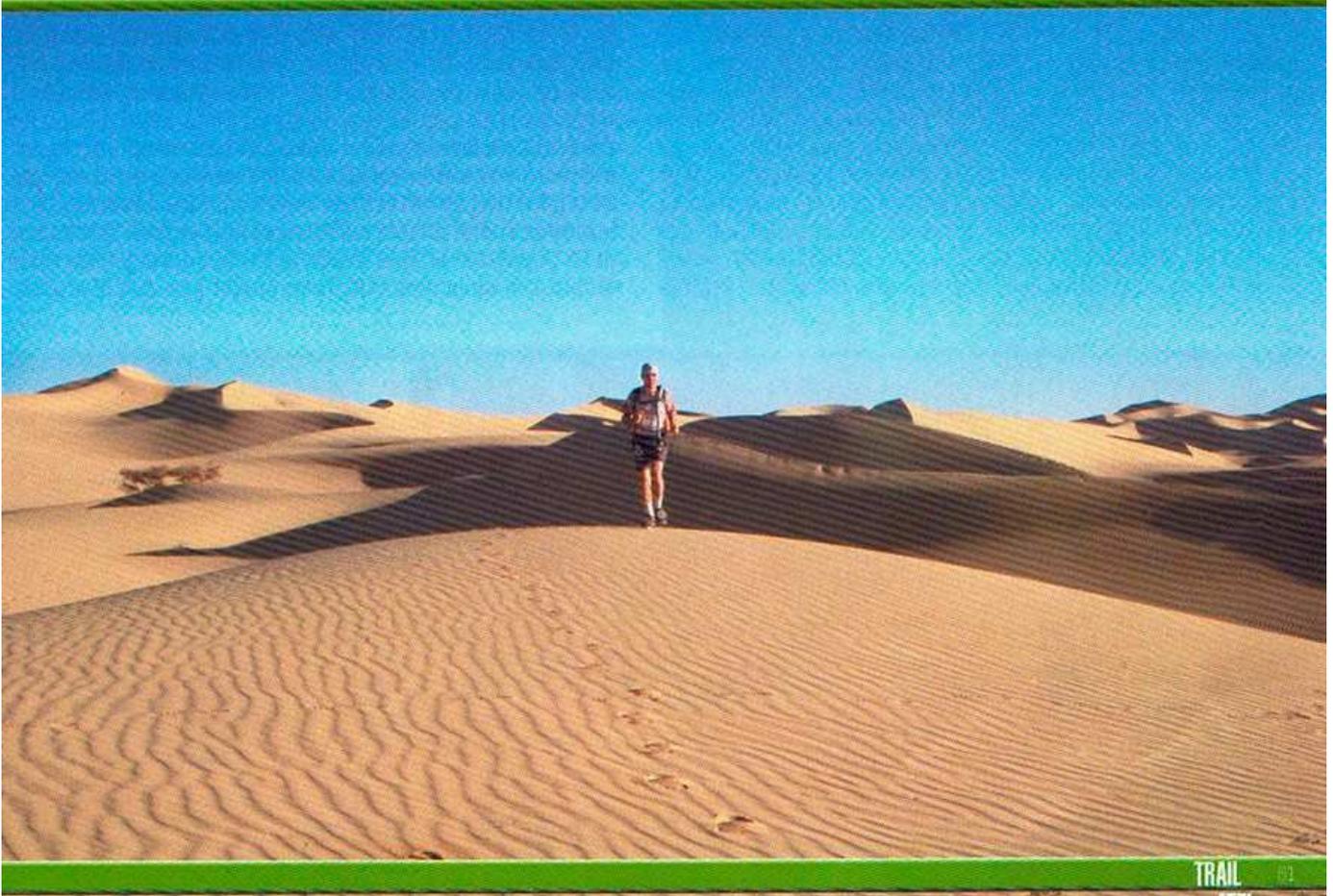
Nous nous posons sur l'aéroport Mono Dayak, le Touareg le plus connu, en fin d'après-midi, avec une demi-journée de retard. Nous devons immédiatement repartir pour le désert, au-delà d'Iférouane mais Cyril, le responsable de ce raid, prend la sage décision de différer le transfert au lendemain matin. Je suis en compagnie de Didier Pommey, excellent coureur et ami de longue date, nous sommes étonnés par l'efficacité de l'organisation que nous découvrons. Formalités douanières, récupération des sacs à l'hôtel situé en face de l'aéroport, attribution des chambres, tout se fait calmement. Nous nous installons dans un ravissant petit hôtel nouvellement construit ; la proxi-

mité de l'aéroport n'est pas dérangeante, avec son activité deux avions décollent chaque semaine...

Le lendemain, un long périple en 4X4 nous attend. Nous embarquons à 6h30 précises à bord d'une quinzaine de véhicules. Le convoi est, là encore, parfaitement organisé et chaque chauffeur doit respecter son positionnement dans la colonne. J'ai la surprise d'avoir à mes côtés un jeune militaire muni d'une arme automatique et d'un sabre. Il y a quelques jours, un touriste français fût tué à la suite d'une embuscade tendue par des brigands. Plusieurs militaires nous accompagnent pour assurer notre sécurité mais nous ne nous sentirons jamais en danger. Ce long voyage est éprouvant, entre le choc thermique que nous subissons et bien sûr l'état des pistes que nous empruntons. Nous faisons régulièrement de petites haltes dont l'une est remarquable avec la visite du site de Dabous, où l'on admire des gravures rupestres, notamment de magnifiques girafes. L'arrivée au campement se fait de nuit et nous n'avons pas le loisir de l'apprécier à sa juste valeur. Nous n'avons qu'une hâte : nous allonger dans nos douillets duvets et récupérer avant de commencer l'aventure proprement dite.

L'émerveillement, et le mot n'est pas trop fort, aura lieu le lendemain matin, au lever du soleil. Nos magnifiques petites tentes touaregs sont posées au beau milieu d'un champs de dunes, toutes plus belles les unes que les autres. Ces dunes au sable ocre qui se détachent

Organisation : Raid Sahara Organisation  
03 20 51 16 30 - [www.raidsahara.com](http://www.raidsahara.com)  
Date : du 3 au 10 décembre 2005  
Lieu : Désert de l'Air et du ténére  
Distance : 163 kilomètres



sur le ciel azur. Du haut de l'une d'elles, nous découvrons, sur notre droite, les massifs montagneux de l'Air, aux couleurs plus sombres. Un cadre exceptionnel pour un départ. Je regrette de ne pouvoir en profiter davantage mais il faut penser à la course, se préparer et répertorier son traditionnel matériel obligatoire (boussole, couverture de survie, camelbak...). Les contrôles sont assurés par Jean-Pierre Poidevin, maintes fois rencontrés sur différents continents et qui a pour l'occasion changé de casquette ; ces contrôles sont faits dans un bon esprit, pour assurer notre sécurité.

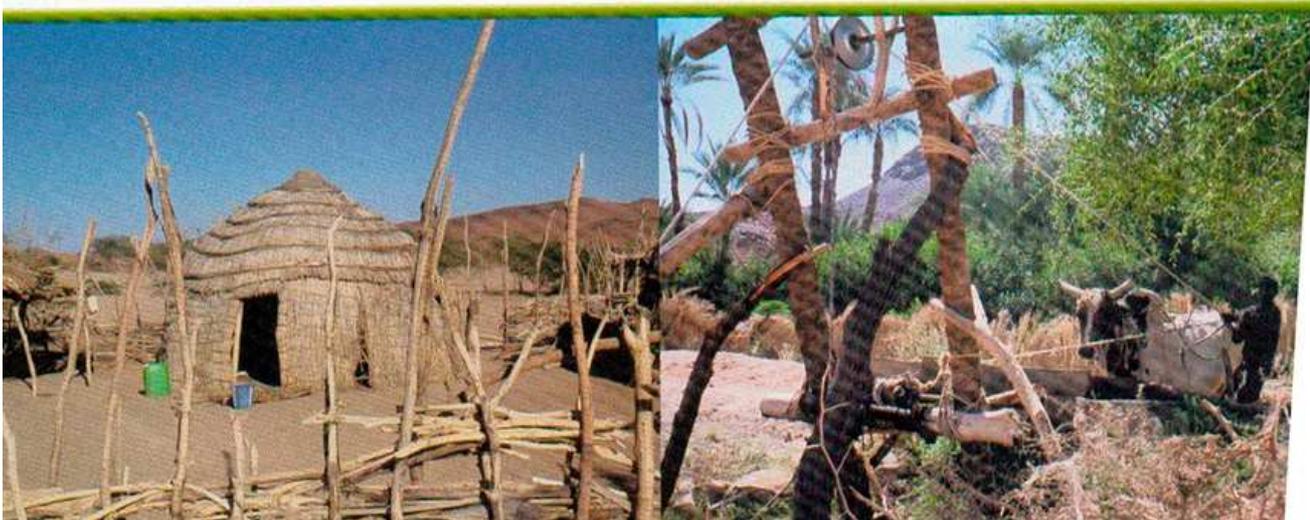
A 9 heures précises, ce même Jean-Pierre donne le départ du premier Raid Ténéré. Nous sommes 25 au départ, avec une majorité de français, et une petite colonie de six italiens. Je pars tranquillement, avec Didier qui a connu quelques petits soucis musculaires. Mes pieds sont tout juste remis depuis l'Afrique du Sud mais ne m'ont pas permis de grande préparation physique. Quoi qu'il en soit, je suis venu au Niger pour me faire plaisir, sans la moindre pression, et pour profiter pleinement de cette nouvelle aventure. Nous restons ensemble jusqu'au 1er point de contrôle et échangeons quelques mots sur la beauté du cadre et la chance que nous avons de vivre de tels moments. Sur notre droite, nous cotoyons les massifs de l'Air et, de l'autre côté, des cordons de dunes. Le balisage semble parfait, jusqu'ici. Les points de contrôle et de ravitaillements, garnis de délicieux quartiers de pamplemousse qui ne cesseront de faire notre bonheur, sont également bien positionnés. Nous quittons désormais le sable pour courir sur un plateau au sol beaucoup plus dur et porteur. Didier me distance rapidement, j'aperçois différentes silhouettes de coureurs, au loin. Derrière, la première féminine, la bretonne Katell Come et Thierry Sicard semblent très réguliers et me remontent progressivement. La fin du plateau marque le retour du sable fin et d'un relief plus vallonné avec, parfois, quelques éboulis. Quarante kilomètres avec beaucoup de sable, quelle bonne mise en jambes... Une certaine hiérarchie semble



tout de suite s'installer, avec la victoire, dans cette première étape, du grand favori Albert Vallée, aussi sympathique que talentueux. Didier, après m'avoir abandonné, a haussé le rythme et s'empare de la deuxième place devant François San Marti et le régional Abdelkader Agadi. Même hiérarchie chez les féminines. Katell, la gazelle à deux jambes toniques des sables devance Elena Raymond. Le peloton connaît son premier abandon. L'Italien Andréa de Tomasi jette l'éponge. Le deuxième campement est tout aussi beau que le premier. Nous sommes dans un large couloir cerné d'immenses dunes. Tout au bout, une frêle végétation sort du néant. Quelques chameaux se nourrissent, le décor est enchanteur ! Les Touaregs chargés du campement sont adorables et très attachants. Nous sommes médusés par leur efficacité pour assurer notre alimentation et construire le bivouac avec des matériaux rudimentaires.

La 2ème étape s'annonce somptueuse et le sera. Après 10 kilomètres

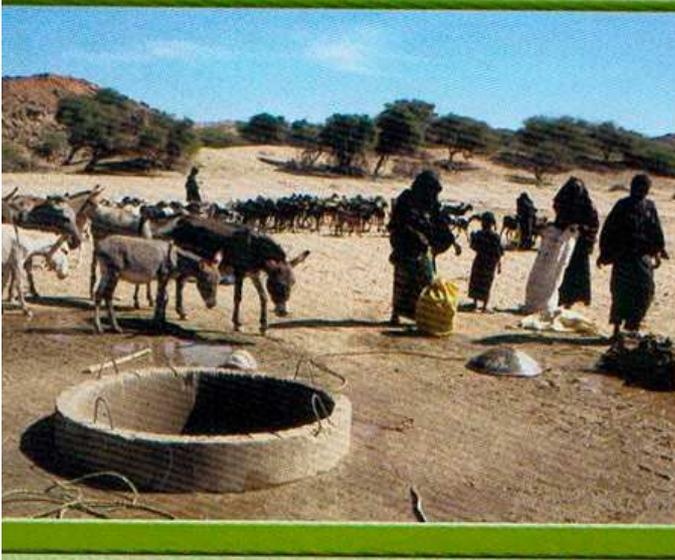
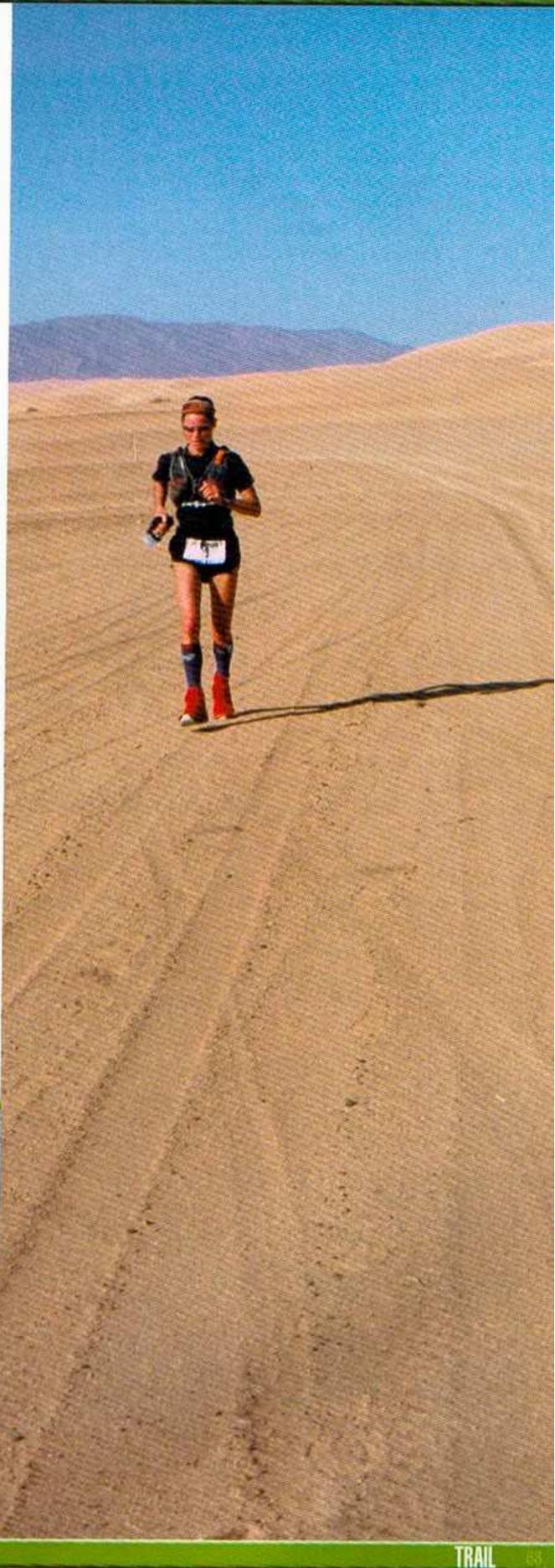
de sol ferme sur un plateau, nous nous engageons dans un champ de dunes de 12 kilomètres. Pour beaucoup de coureurs, ce sera un moment fabuleux, inoubliable. Nous devons ensuite tirer tout droit mais la hauteur de ces montagnes de sable nous oblige à serpenter constamment tout en gardant le balisage à vue. J'avais rêvé de courir dans les dunes de ce Ténéré mythique, je ne rêve plus. La progression est difficile avec le sable mou qui rentre abondamment dans les chaussures et les chaussettes, avec toutes ces montées et ces descentes rapides, la chaleur intense... Malgré tout ces instants restent magiques. Les 13 derniers kilomètres sous un soleil de plomb, sont particulièrement difficiles négocier pour tout le monde après toute cette débauche d'énergie laissée dans les dunes. Didier remporte superbement l'étape et n'est plus qu'à 3 minutes d'Albert. Les 60 kilomètres du lendemain devraient être décisifs. De autres coureurs nous abandonnent aujourd'hui : un Italien et le populaire Michel Bach, qui n'abandonne pas pour autant ses amis coureurs, notamment lors des bivouacs



Merci Michel.

Le départ de cette fameuse 3ème étape est donné à 6 heures. Il fait encore nuit noire et le fond de l'air est relativement froid. Les coureurs s'adaptent, la plupart étant équipé de collants, polaire légère et lampe frontale de rigueur. Le balisage est symbolisé par des bâtonnets lumineux. Après quelques kilomètres en pente douce, nous entrons dans un relief plus tourmenté au travers de dunes de marbre. Je n'avais encore jamais vu de dunes de roches blanches. Jusqu'au CP1, nous progressons dans une sorte de labyrinthe alors que le jour se lève. J'ai profité de la chaleur du matin pour adopter un bon rythme, creusant un certain écart sur le trio Katell, Michel et Thierry. Peu après le CP, nous arrivons sur un immense plateau et je me fie aux traces, sans trop réfléchir. Le trio est toujours derrière moi. J'hésite à sortir mon road book mais le doute m'envahissant soudain, de façon pressante, je finis par le consulter et m'aperçois très vite de mon erreur. J'ai tiré tout droit au lieu de partir à droite. Ces plusieurs kilomètres inutiles réduiront tous mes efforts à néant. Le trio calé dans mes traces a bien évidemment fait la même erreur. Nous repiquons donc sans plus tarder sur la droite, à travers de petits cordons de dunes et retrouvons enfin le balisage. Ce stress fait partie de ce genre d'aventure. Arrivé au CP2, plusieurs coureurs moins rapides sont déjà passés. Je prends un léger coup au moral, d'autant que certains signes de fatigue semblent se préciser. J'ai du mal à retrouver mon rythme, plus particulièrement dans les endroits où nous empruntons des lits d'oued. La chaleur est maintenant suffoquante et j'éprouve beaucoup de difficultés à m'hydrater. L'étape est difficile pour moi et pour tous, apparemment. Un seul d'entre nous semblera survoler l'étape : Albert Vallée. Efficace, facile, bravo champion. Malgré l'extrême difficulté du parcours et des conditions, il n'y aura pas d'autres abandons. Bravo à toutes et à tous. Amis coureurs, vous êtes courageux !

La quatrième et dernière étape se déroule en grande partie sur une piste traversant un plateau rocailleux et volcanique. Le moment est venu pour chacun de nous de jeter ses dernières forces. J'ai perdu hier une place au profit de Dominique Chomienne. Pour le sport, j'essaie de lui reprendre du temps mais je m'aperçois très vite que le bougre n'est pas décidé



à me laisser les coudées franches.

Je finis par m'incliner, heureux de cet amical duel. Chacun est désormais focalisé sur cette ligne d'arrivée qui nous attend. Cyril nous avait promis un final grandiose, il le fut effectivement, mais il ce sera gagné à la force de tout ce qui nous anime. Après plusieurs kilomètres dans un oued entouré de vertes palmeraies, chaque arrivant est accompagné de 2 chameaux fièrement montés par des Touaregs en habit de gala. Des moments inoubliables. J'ai la tête pleine de sentiments contradictoires : épuisé, je rêve de passer, enfin, cette ligne d'arrivée. Au même instant, conscient de vivre les derniers instants d'une formidable aventure, j'aimerais retenir le temps qui file sous mes pas qui ne sont soudainement plus si lourds, comme par miracle. Je distingue au loin la banderole d'arrivée, au pied d'un arbre géant. J'aperçois également une foule colorée. Il n'y a plus de questions à se poser. Je reprends une allure de coureur fringuant pour franchir dignement la ligne d'arrivée. Tout le village de Timia est là pour nous accueillir : le maire, la population, mêmes les écoliers dispensés de classe pour l'occasion. Toute cette foule fera trembler le desert lorsque le local Abdekader Agadi arrivera, triomphant, de ce premier raid ténééré.

Chaque coureur, quelque soit son classement, est rempli d'émotion. Tous sont conscients d'avoir vécu des moments uniques en tout point : une course très difficile, parfaitement organisée par le staff, français et touareg confondu. Un véritable joyau d'environnement, un formidable groupe de coureurs, respectueux de l'autre, quelque soit son niveau. Bref, tous les ingrédients étaient réunis pour faire de ce premier Raid Ténééré Passion une exceptionnelle aventure humaine et sportive.

#### Le point de vue de Didier Pommet

Après des années de boulingue sur tous les continents du monde, il n'est pas facile de poser ses baskets dans un pays répondant à toutes les attentes d'un coureur à pied en mal d'exotisme. En toute humilité, j'ai trouvé au Niger ce que j'étais venu y chercher. Le séjour concocté par l'organisation m'a comblé. Pour la deuxième sortie de ce jeune organisateur (Mauritanie en janvier 2005), il a montré de réelles qualités humaines non seulement à l'égard des vingt cinq coureurs qui composaient notre groupe mais également en considérant avec force respect le peuple touarègue qui

nous a accueillis pendant une semaine.

La première édition du Raid Ténééré Passion a été une belle réussite. Les vingt cinq coureurs dont je faisais partie ont été choyés pendant toute la durée de l'épreuve. Certes, il est toujours plus aisé d'organiser la vie quotidienne d'un groupe de soixante-dix individus que d'en gérer dix fois plus (dixit le Marathon des Sables). Chacun appréciant les choses à son niveau de perception en fonction de ses attentes.

Enfin, pour conclure sur cette approche des raids aventures, je préfère cent fois l'ambiance des groupes restreints (vingt cinq coureurs pour cette première édition) que les usines à gaz déployées parfois par certains organisateurs qui en retirent bien souvent davantage de bienfaits mercantiles que de chaleur humaine.

Côté sport, Katell Corne chez les femmes et Albert Vallée chez les hommes ont survolé les débats. Albert a fait la différence à l'occasion de la troisième étape longue de soixante-et-un kilomètres. Même s'il n'a gagné que deux étapes sur quatre, sa marge de manœuvre face à ses poursuivants, notamment votre narrateur était largement suffisante pour s'octroyer le classement général et déposer son premier poursuivant à une trentaine de minutes.

La performance d'Albert lors de la dernière édition de la Badwater (217km dans la vallée de la mort aux US) à laissé plus d'un européen rêveur. Albert est un personnage atypique qui impose le respect de la part de nous tous.

Pour ma part, j'ai apprécié l'ambiance sportive de cette épreuve, la difficulté des quatre étapes qui représentaient un total de 162 kilomètres (40, 35, 62 et 25 kilomètres) et la franche bagarre entre les quatre premiers coureurs du Classement : Albert, l'italien Francesco, le nigérien Abdelkader et moi-même. De savoureux ingrédients agrémentés d'un encadrement idéal vu les circonstances de l'épreuve : douches, massages, soins médicaux, balisage de circonstance en plein désert du Ténééré.

Cette épreuve mérite d'être soutenue et l'ensemble des coureurs présents lors de cette grande première partage cet avis.

Nous espérons vous y retrouver, un jour ou l'autre.





### Hommes des sables, fils de l'Air.

*« La nuit se recroqueville dans le froid du matin, les étoiles pâlisent sur la dune de sable, fils de l'Air, tu te lèves, hommes des sables, tu te réveilles.*

*Parti pour tes dunes, tes montagnes, tes ergs et tes oueds, j'ai plié le genou, terrassé par le courage des hommes ; leçon de force mentale, de volonté physique, de chaleur humaine, de camaraderie sans frontière.*

*Je te vois, homme de course, passer devant moi, sourire d'homme heureux, grimace de souffrance. Que viens-tu faire dans ce monde hostile ? Quel baume viens tu chercher pour guérir, quelle plaie que chacun porte en soi ? N'y a-t-il pas moyen moins extrême ? Que caches tu derrière cette grande humilité qui te fait poser, pied après pied, sur ces dunes qui s'évaporent sous ton poids, fondent sous ta volonté ? Où le trouves-tu ce respect de l'autre moins rapide et plus véloce ? Qu'est ce qui te pousse à repartir quand, les pieds en sang, tu n'as rien à gagner, lorsque la lune froide remplace le soleil brûlant, que l'estime de toi-même ?*

*Venu pour voir des hommes de course, j'ai rencontré des HOMMES, sourire de l'homme couché sous l'acacia qui accepte ma « seringue » : en souriant, baiser que l' « homme » dépose sur le front de cette petite fille de l'Air, aide que tu apportes, femme ou homme de médecine, compagnon de souffrance de celui qui, plus encore que tout autre, souffre parce que dernier de la colonne, accueil collectif, encore plus fort peut être que pour les autres, coureurs vous n'étiez qu'un, votre but était que tout le monde se réalise, que tout le monde réalise ce pourquoi il était venu, vous avez réussi.*

*Et toi, homme des sables, fils de l'Air, sais tu, au moins, le présent que tu m'as fait ? Ta vision du monde, ton choix du respect de ta culture, ta foi en tes traditions et en la nécessité de la protéger contre les mauvais côtés de notre culture, culture qui ne saurait préserver ta fierté et ta liberté, homme de l'Air.*

*Que vous êtes belles filles de l'Air, que vous êtes beaux, fils des sables ! Superbe dans tes montagnes majestueuses, tu ne serais qu'un homme perdu dans nos villes superficielles, moulés à notre société nous ne serions que des épaves à la dérive dans l'océan de tes dunes. Parfois la rencontre se fait, alors MERCI, ô grand MERCI, homme de course, fils de l'Air, merci à vous homme des sables !*

*Homme pâle, tu ne reviendras pas indemne des montagnes de marbre bleu. »*

Jacques POCHON